

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 10 G.D.

9. DÉLAI DE LA CONVERSION

livret de 9 pages, 4 feuilles

Cf.: la page suivante, pour le sermon

9. DÉLAI DE LA CONVERSION

QUERITIS ME ET NON INVENIETIS

ET IN PECCATO VESTRO MORIEMINI.

Quel formidable arrêt! Ne fera-t-il point trembler le pécheur endurci? Ne le forcera-t-il pas de sortir de l'état du péché? La crainte de se voir abandonné de Dieu ne mettra-t-elle point fin à ses désordres? Peut-il penser au besoin qu'il a de la grâce et du secours de Dieu, et rester dans l'état qui le prive des effets de sa miséricorde? N'a-t-il pas fait assez souvent l'expérience de sa faiblesse pour être forcé de convenir qu'il ne peut rien sans la grâce du Seigneur?

p. 2

2^{ème} RÉFLEXION

1^o "Je suis jeune."

"Lorsque j'aurai avancé en âge, je penserai à faire pénitence." Vous êtes jeunes? Mais ne voyez-vous pas tous les jours la mort frapper les jeunes gens à vos côtés? Comme vous, ils se promettaient une longue vie; comme vous, ils voulaient jouir des plaisirs que le monde offre à la jeunesse; comme vous, ils n'écoutaient que leurs passions; comme vous, ils refusaient de prêter l'oreille à la voix des pasteurs qui cherchaient à leur faire connaître les dangers auxquels ils s'exposaient; comme vous, ils fuyaient la maison paternelle pour chercher la compagnie des libertins, les jeux, les amusements dangereux; comme vous, ils préféraient la lecture des romans à la lecture de l'Évangile et des livres de piété.

C'est peut-être à leurs exemples que vous êtes redevables de ces sentiments impies, de ces passions honteuses dont vos coeurs sont infectés; c'est peut-être à leur

p. 3

école que vous avez appris à mépriser ces mêmes ministres à qui vous êtes redevables de la connaissance que vous avez de votre religion, qui prirent tant de soin de votre enfance, qui vous conduisirent dans les sentiers de la vertu, tandis que la compagnie des libertins n'eut point de charmes pour vous!

Ils ne son plus. La mort, qu'ils ne voyaient que dans le lointain, les a frappés au moment où ils s'y attendaient le moins, dans le moment où ils étaient peut-être moins préparés à rendre leur compte au souverain Juge! La mort n'a-t-elle pas sur vous les mêmes droits qu'elle a exercés sur eux? Ne peut-elle pas en user au moment où vous vous promettez de plus longs jours? Avez-vous fait avec elle un pacte qui puisse vous rassurer?

p. 4

"Je veux me convertir, dira un autre, mais il faut, avant que j'y pense sérieusement, que je termine ce procès qui m'occupe, que je finisse cette affaire qui m'embarrasse; il faut que je pense à procurer un état à mes enfants, que je règle les affaires de mon commerce, que je me procure les moyens de payer mes dettes."

Vous voulez terminer un procès qui vous occupe? Vous avez bien raison! Il est difficile dans les procès de ne blesser ni les droits de la charité, ni ceux de la justice; terminez ce procès et prenez la résolution de n'en jamais commencer de nouveaux, et vous aurez déjà fait un pas vers votre conversion; mais souvenez-vous que vous pouvez y travailler avant la fin de votre procès, pourvu qu'en le suivant vous ne vous écartiez ni des règles de la justice, ni de la charité.

Vous voulez procurer un état à vos enfants? C'est pour vous un devoir; mais avant d'y penser vous devez consulter Dieu pour savoir à quel état vos enfants sont appelés; cherchez , à leur procurer celui dans lequel ils pourront plus facilement faire leur salut. Toutes les recherches que vous ferez,

p.5

tous les moyens que vous emploierez pour réussir dans cette importante affaire seront...

...

Vous voulez régler les affaires de votre commerce?

Vous y êtes strictement obligés pour la tranquillité de votre conscience, pour la sûreté de vos créanciers, pour le bonheur et la tranquillité de votre famille; mais ne vous y trompez pas: en mettant ordre aux affaires de votre commerce, vous pouvez travailler efficacement à votre conversion.

Vous voulez payer vos dettes?

C'est pour vous une obligation indispensable: point de salut pour ceux qui retiennent le bien d'autrui; vous pouvez payer vos dettes, vous devez vous empresser de la faire. Si vous ne pouvez les payer, vous devez en avoir la volonté et prendre tous les moyens pour que vos créanciers ne soient pas frustrés après votre mort; mais en payant les dettes que vous avez contractées envers les hommes, vous pouvez satisfaire à celles que vous avez contractées envers Dieu; et la première après l'avoir offensé est de retourner à lui par la pénitence.

Vous voyez, pécheurs

p.6

que tous les prétextes dont vous vous servez pour différer votre conversion sont autant de moyens dont vous pouvez vous servir pour l'opérer.

À tous ces vains prétextes, vient se joindre le respect humain: "Que pensera-t-on de moi, dit-on, si on me voit faire des démarches qui annoncent la volonté de changer de vie? si on me voit assidu aux offices de l'Église? si dans ma maison les lois du jeûne et de l'abstinence sont observées? si on me voit surtout approcher du tribunal de la pénitence? si on ne me trouve plus dans les sociétés de bonne chère et de plaisirs? si je fais divorce avec les impies et les libertins?"

Vous voulez savoir ce que l'on pensera, ce que l'on dira de vous? Les bons chrétiens penseront et diront que Dieu a touché vos coeurs et que vous êtes fidèles à répondre à sa grâce; ils se réjouiront avec les saints qui sont dans le ciel, de votre heureux retour!

Les impies, qui ne se sentiront pas assez de courage pour vous imiter, vous critiqueront et vous prêteront de mauvais motifs; ils feront leur possible pour vous faire

p. 7

regarder comme des hypocrites; ils verront en vous une proie qui leur échappe; pleins de fureur, ils déchargeront sur vous, tous les traits de la calomnie. Votre conduite leur reprochera leur endurcissement; et tandis qu'ils vous déchireront, ils ne pourront en eux-mêmes s'empêcher d'applaudir à vos démarches généreuses. Peut-être que votre exemple en fera des conquêtes de la grâce!

"Il en coûte, diront d'autres, pour se convertir; il faut, pour réussir dans cette importante affaire, dompter ses passions, renoncer aux modes et aux maximes du monde."

Il en coûte, j'en conviens, pour sortir du malheureux état du péché; mais en coûte-t-il

moins à ceux qui ne veulent pas en sortir? Pour une véritable conversion, que demande-t-on de vous? Un examen sérieux de votre conscience, un aveu humble et sincère de vos péchés, une véritable douleur de vos fautes: à ce prix vous recouvrez la grâce et l'amitié de votre Dieu, vous procurez la paix à votre conscience, vous recouvrez vos droits sur le ciel; mais en vous obtenant dans

p. 8

le crime, vous êtes livrés aux remords de votre conscience qui vous tourmente sans cesse, et qui vous dit avec l'Écriture: NON EST PAX IMPIIS.

D'autres, pour différer leur conversion, diront : "Je tiens à une société à laquelle je me suis lié par un serment et aux yeux de laquelle mon changement serait un crime; si j'approchais du tribunal de la pénitence, je passerais pour un faux frère, ma vie ne serait pas en sûreté."

Vous tenez à une société à laquelle vous êtes lié par un serment? Si cette société est approuvée par l'Église, si son but est de maintenir l'ordre dans l'État, les bonnes moeurs dans la société, loin d'être un obstacle à votre conversion, les prières et les autres bonnes oeuvres de cette société auxquelles vous avez part faciliteront votre retour à Dieu; mais si son but, ses pratiques et ses engagements sont condamnables, vous n'êtes point liés par vos serments, et en l'abandonnant vous remplissez une obligation qui sera, si vous savez en profiter, un commencement de conversion.

Vous ajoutez que votre changement sera un crime aux yeux de vos frères? Ils n'ont donc pas l'esprit de charité: si la conversion du pécheur, qui procure la paix et le bonheur à l'âme, qui fait la joie des saints dans le ciel,

p. 9

des âmes pieuses sur la terre, est un crime à leurs yeux, ils n'ont pas l'esprit de Dieu, mais l'esprit du démon.

Vous craignez, dites-vous, de passer pour un faux frère? Mais vous ne craignez pas de passer pour un mauvais chrétien, pour un ennemi de Dieu, pour un monstre dans la société, puisque vous tenez à une coalition formée contre le trône et l'autel.

Vous craignez pour votre vie? Quelle idée vous me donnez des membres de votre société! Ils sont capables d'attenter à votre vie pour punir une action que la religion commande et que votre conscience prescrit! En faut-il davantage pour vous engager à livrer aux flammes les attributs qui vous y attachent et qui sont pour vous des chaînes déshonorantes? Cessez de craindre les hommes et commencez à craindre celui qui peut perdre le corps et l'âme. Au reste, souvenez-vous que la crainte que vous éprouvez n'est point fondée.